

L'Ecbasis :

Une Epopée animale écrite à Toul au X^{ème} siècle.

M. Hachet

A juste titre, Toul peut s'enorgueillir d'avoir vu naître, en un temps où la production littéraire de l'Occident était bien indigente, une épopée animale, présentant sous forme satirique divers échantillons de la faune régionale ou exotique et incarnant le rôle de personnages très probablement connus des contemporains. Il est bien certain que l'auteur, très informé de la tradition antique, a puisé son inspiration, pour la forme auprès des poètes classiques et, pour le fond à la vieille tradition des fables zoologiques qu'Esopé et d'autres avaient déjà exploitée.

Après l'écroulement de l'empire romain, le niveau culturel de l'Occident s'abaissa considérablement. Le fléchissement du niveau de l'économie, l'insécurité, l'insuffisance des structures administratives, entraînèrent la désertion puis la disparition des écoles. Plus personne ne songeait à entretenir les grammairiens et les rhéteurs qui traditionnellement avaient dans le monde antique la charge de la formation intellectuelle de la jeunesse. Les élites gallo-romaines souvent lettrées, se virent progressivement ou brutalement supplantées par une aristocratie franque dont les préoccupations se situaient bien souvent loin du domaine des choses de l'esprit. A l'inverse des Goths, occupant les régions méridionales de la Gaule et dont les souverains s'efforçaient souvent de maintenir les établissements d'enseignement, les Francs, sauf exception, manifestèrent à leur égard une grande indifférence. L'intérêt que Charlemagne porta à l'enseignement fut et demeura une attitude remarquable aux yeux de tous. Mais si le niveau culturel de l'aristocratie guerrière et de la masse de la population s'était abaissé dérisoirement, l'héritage culturel de l'Antiquité classique n'était pas perdu. La flamme de l'activité intellectuelle était entretenue précieusement par les seuls gens qui, en ces époques troublées, conservaient le goût et la possibilité de l'étude : les clercs. A ce titre la ville de Toul était bien placée : siège d'un évêché depuis la fin de l'empire romain, elle constituait un îlot privilégié. Et parmi les autres cités épiscopales qui toutes s'efforçaient de conserver et de transmettre ce patrimoine, elle semble avoir bénéficié de la chance de faire rayonner au loin la brillante lumière des choses de l'esprit. A l'époque post-carolingienne, après que l'Occident, un instant réveillé par le souvenir du prestige de Rome, eut subi les destructives incursions des Normands, des Hongrois et des Sarrazins et se fut vu menacé de sombrer dans un nouveau sommeil intellectuel, Toul

vivait intensément. Autour de l'évêque, gravitaient de nombreux clercs qui tenaient école, entretenaient et enrichissaient la bibliothèque, copiaient des manuscrits et s'appliquaient à leur étude.

On imagine dans cette ambiance une jeunesse studieuse, malicieuse, un peu turbulente parce qu'en bonne santé intellectuelle. C'est dans ce milieu, aux environs de l'année 940, que dut être composée une œuvre littéraire, aujourd'hui peu connue, mais qui mérite d'être tirée de l'oubli, tant pour son originalité que pour son caractère de rareté. Il s'agit d'un poème latin de mille deux cent vingt neuf vers qui porte le titre de "ECBASIS CUJUSDAM CAPTIVI PER TROPOLOGIAM" ce qui peut se traduire par "Récit allégorique de l'évasion d'un certain prisonnier".

L'auteur est un moine anonyme de Saint-Evre qui se désigne lui-même sous le pseudonyme de MALCHUS. Que cache ce sobriquet de couvent ? Nous ne pouvons qu'avancer des hypothèses. L'Évangile selon Saint-Jean nous cite (JN.18.10) un personnage portant ce nom au début du récit de la Passion, c'est le serviteur du Grand Prêtre à qui Saint-Pierre, maîtrisant mal son tempérament bouillant, tranche l'oreille au Jardin des Oliviers. Le moine de Toul, qu'on affublait de ce nom, présentait-il une malformation d'une oreille ou était-il le secrétaire de l'Evêque ou du Père Abbé de Saint-Evre assimilé plaisamment au Grand Prêtre ? Nous ne le saurons jamais. Cette œuvre longtemps ignorée fut retrouvée sous forme d'une copie tardive par un philologue allemand, l'un des frères Grimm, auteurs bien connus de ces contes qui enchantent toujours les enfants. Cet antique manuscrit dormait depuis des siècles dans le fonds bourguignon de la Bibliothèque de Bruxelles, sans doute depuis la lointaine époque où les Ducs de Bourgogne, princes amis des lettres et des arts étendaient leur domination sur les Flandres et le Brabant. Jacob Grimm, qui recherchait des poèmes médiévaux, édita le texte de ce manuscrit et en amorça l'étude critique reprise depuis par divers spécialistes. L'auteur y narre, sous une forme allégorique et moralisante, l'histoire d'un moine, peut-être lui-même, qui, quittant le couvent, va chercher aventure dans le monde.

Il met en scène un jeune veau qui, las d'être enfermé dans l'étable, rompt sa corde pour aller vagabonder dans la campagne. Hélas, il ne tarde pas à être pris par le loup qui l'emmène captif en son château. Là, il prend des dispositions pour le faire tuer le lendemain et le manger en compagnie de ses vassaux, avec d'autant plus de plaisir que le carême touche à sa fin et que chacun est fatigué de consommer du poisson. L'auteur énumère même, en détail, tout ce qui se pêchait dans les rivières et ruisseaux de la région. Mais les choses ne se passent pas ainsi. La famille du veau, aidée de nombreux amis, parmi lesquels le vieil ennemi du loup, le renard figure en bonne place, lance une expédition contre le repaire du ravisseur qu'ils viennent assiéger. A ce point du récit s'insère un autre conte fort long que raconte le loup. Il déclare à ses

amis qu'il n'est nullement surpris de voir le renard parmi les assiégeants : c'est le petit fils de celui qui a joué un si méchant tour à son grand-père. Plusieurs centaines de vers du poème développent, en effet, l'apologue du lion malade que le renard médecin avait guéri en lui prescrivant de se revêtir d'une peau de loup toute fraîche. Les péripéties de ce récit inséré sont sans nombre et dénotent un style quelque peu différent de la fable proprement dite : il s'agit sans doute d'un emprunt de l'auteur. Le récit se termine enfin par la défaite du loup et la libération du veau imprudent qui retrouve avec joie sa famille. Tous rendent grâce à Dieu et chantent sa louange.

A quelques longueurs près, l'ensemble du poème est assez alerte et ne mérite pas les accusations de pesanteur dont l'ont gratifié certains esprits chagrins. Maints passages sont écrits en style direct et je ne serais pas surpris que l'œuvre ait pu être jouée sur scène par des personnages travestis. Les allusions à la vie conventuelle et politique sont nombreuses. La forme du style s'inspire des poètes latins classiques : Ovide, Virgile, Prudence et surtout Horace. Un goût marqué pour les calembours, jeux de mots et allitérations, révèle une pointe assez excusable de rhétorique, mais l'auteur Malchus se présente lui-même comme *"un jeune grimaud imberbe de la ville de Toul"* et nous lui pardonnons bien volontiers une légère indiscretion dans l'étalage de son savoir. Il n'est point douteux que cette épopée animale ait pu servir de source d'inspiration à toute une production littéraire médiévale qui remporta dans tout l'Occident un énorme succès : le **Roman de Renart** et ses multiples variations.

Cette œuvre originale est très peu connue du public. Seuls des spécialistes se sont penchés sur son étude et parmi eux bien peu d'auteurs français. Il n'est pas douteux qu'on y puisse exploiter une foule de renseignements précieux concernant : l'histoire de notre région aux environs du X^{ème} siècle, son climat humain et religieux, dans une certaine mesure et, sa faune, ou du moins l'idée que les contemporains s'en faisaient.



BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHEQUE ROYALE Albert 1^{er} à Bruxelles.

Anonyme. *ECBASIS CUJUSDAM CAPTIVI PER TROPOLOGIAM*. Manuscrit 10. 615.
729 feuillet. 187r. 191v. etc.
(extrait de HOMILIAE SALVIANI)
et 9799. 809 feuillet 130r. 134v.

Anonyme. *ECBASIS CUJUSDAM CAPTIVI PER TROPOLOGIAM*
(extrait de ISODORIUS IN GENESIM)

OUVRAGES IMPRIMÉS :

GRIMM Jacob et SCHMELLER.— Lateinische Gedichte des X^e . und XI^e . Jh.
Göttingen 1838

STRICKER.— *Scriptores rerum Germanicam in usum scholarum.*
Hanovre 1935.

CLAUSS Walter.— *Deutsche literatur (thèse).* Zürich 1964.

HELIN M.— Notes sur l'Ecbasis, 12 p. dans *Revue des Etudes Latines*, XXIV,
3, juillet-septembre 1967, 787-799.